

Soutenez la presse indépendante, faites-un don en [cliquant ici](#) !

L'EMPLOI DU
MUSICIEN

L'AGENDA DU
MUSICIEN

LE COIN DU
MUSICIEN

ABONNEMENT

BOUTIQUE

NOUS
SUIVRE



La Lettre Du Musicien

Rechercher

[Actualités](#) [Orchestre](#) [Conservatoire](#) [Instrument](#) [Partition](#) [Juridique](#) [Politique](#)

[Instrument](#) > [Des ateliers musicaux dans le service de pédopsychiatrie de la Salpêtrière](#)

09.09.22

INSTRUMENT

Par Louise Morfouace

Des ateliers musicaux dans le service de pédopsychiatrie de la Salpêtrière

Depuis 2018, des musiciens interviennent dans le service de pédopsychiatrie de la Salpêtrière. Le Musée de la musique, à

l'origine du projet, a été nommé parmi les cinq lauréats du prix Best Practice pour cette initiative.



Le Musée de la musique, qui appartient à la Philharmonie de Paris, est le seul musée européen parmi les lauréats, malaisiens, singapouriens et chinois du prix Best Practice, dixième édition. Décerné par le Comité pour l'Éducation et l'Action Culturelle (CECA) du Conseil international des musées (ICOM), il vise à récompenser des pratiques de référence dans des musées à travers le monde.

La Boîte à Musique est un projet qui est d'abord né en 2013, à l'Institut

Curie, et qui s'est déployé depuis 2018 dans le service de pédopsychiatrie de la Salpêtrière : « *La boîte à musique est une desserte avec une dizaine de jeux, imaginés par les équipes du musée avec l'aide d'une illustratrice jeunesse, explique Sophie Valmorin, chargée de projets de médiation au Musée de la musique. Mais La Boîte à Musique désigne aussi le projet global d'interventions musicales auprès de publics empêchés, qui comprend l'usage de la desserte ainsi que des concerts au chevet, des ateliers... »*

Pour des adolescents en grande difficulté

Ce sont les séances menées depuis 2018 dans le service de pédopsychiatrie de la Salpêtrière qui ont été récompensées par l'ICOM. Les bénéficiaires de ces séances sont des enfants en hôpital de jour, mais également les patients de l'unité d'urgence Simon : un espace de soins intensifs pouvant accueillir six adolescents en grande difficulté, à temps complet pour une durée allant de quelques semaines à quelques mois.

« *L'outil de la Boîte à Musique correspondait mal aux patients de l'unité Simon. explique Valérie Otero, trompettiste professionnelle qui intervient à la Salpêtrière depuis le début du projet. Nous avons essayé de jouer dans les chambres, mais comme il n'y avait peu de meubles, c'était trop sonore. De surcroît, beaucoup d'adolescents n'avaient pas envie qu'on entre dans leur chambre. Nous avons donc adapté le dispositif avec des ateliers sous la forme de concerts participatifs, en faisant évoluer au fil des années le set d'instruments ».*

La proposition se décline donc sous deux formes : concerts participatifs dans l'unité Simon, et plus petits ateliers autour de jeux et de la Boîte à

Musique pour les plus jeunes. À partir d'un répertoire d'œuvres varié, allant du jazz à la pop en passant par les musiques de film, les enfants hospitalisés peuvent s'essayer aux instruments de musique, à l'improvisation ou au mixage sur des iPad, mais aussi assister aux concerts et échanger avec les musiciennes sur l'histoire des œuvres et des différents styles musicaux.

Pas de la musicothérapie, mais des résultats bénéfiques

Si l'équipe soignante s'est d'abord questionnée sur la pertinence du projet, les ateliers ont fait leurs preuves depuis 4 ans : « *Les équipes ont constaté que les patients étaient plus apaisés le soir après les séances, que certains communiquaient mieux, et maintenant notre venue est toujours attendue* », acquiesce Valérie Otero. Les séances impliquent les adultes, aides-soignants, infirmiers, et même certains pédopsychiatres qui le souhaitent. « *C'est aussi une bulle d'oxygène pour eux* », décrit Delphine de Bethmann, responsable du service des actualités culturelles au Musée de la musique.

Néanmoins, ce projet ne doit pas être confondu avec une pratique qu'on appelle la musicothérapie : « *Nous sommes un musée et nous proposons une activité culturelle, avec une dimension certes éducative, mais qui n'est pas menée dans le but de soigner les enfants* », ajoute Delphine de Bethmann, rappelant que l'accès à la culture fait partie des Droits de l'enfant. La découverte et le plaisir sont ainsi au centre de ces activités, sans formalisme ni objectif quantifié.

Ces ateliers permettent cependant aux soignants de repenser leur lien

avec les enfants, à travers un cadre plus détendu et par la médiation d'un adulte extérieur au service et à la famille : *« Je pense à une jeune fille qui avait subi une lourde opération de la mâchoire et qui a tout de suite réussi à jouer de la trompette, raconte Valérie Otero. L'ergothérapeute et la pédopsychiatre ont voulu essayer l'instrument en pensant que c'était facile, et n'y sont pas parvenues. La jeune fille et les deux adultes ont alors compris qu'elle venait de faire quelque chose d'impressionnant. C'était très valorisant pour elle »*. Les soignants découvrent parfois que certains patients sont déjà musiciens, avec un très bon niveau, ce qui participe à construire sur eux un autre regard.

Haute voltige

Le milieu de la pédopsychiatrie, lieu de souffrance et de situations souvent dramatiques, soumis à des contraintes budgétaires même dans un service aussi grand que celui de la Salpêtrière, et à un manque de personnel croissant, demande des compétences particulières pour les intervenants : *« Jouer dans ce cadre demande beaucoup de proprioception, de capacité d'écoute, décrit Valérie Otero. On joue les morceaux avec la même qualité que sur scène, mais devant un public qui peut être très imprévisible. Il faut parfois savoir rebondir et faire une nouvelle proposition en quelques secondes »*. La musicienne a par exemple dû apprendre à sentir quand raccourcir un morceau pour conserver l'attention des jeunes patients : *« Il y a une vraie sensation de voltige. Même après 4 ans, j'ai toujours le trac ! »*, raconte-t-elle en riant. Une expérience nourrissante, qui l'a changée : *« On a des relations très fortes. Je ne sais pas toujours si on leur apporte quelque chose, mais eux m'apportent énormément »*.

La question qui se pose maintenant dans le service est celle de la poursuite du projet : les financements par le mécénat de la Philharmonie touchent à leur fin après quatre ans. Les équipes de part et d'autre, à l'hôpital et au Musée de la musique, semblent à la recherche de solutions pour pérenniser les ateliers.

[Pédopsychiatrie](#)[Salpêtrière](#)[Musée de la Musique](#)[Philharmonie](#)

Commentaires

FLORE

Votre commentaire...

Poster le commentaire



À PROPOS
L'ÉQUIPE
CONTACTS



01 56 77 04 00

© 2021 La Lettre du Musicien. Tous droits réservés

[Mentions légales](#)

[Charte déontologique](#)

[Politique de cookies](#)